

# CONJONCTURE | CENTRE- VAL DE LOIRE

SEPTEMBRE 2023 N°11

BIMESTRIELLE

## Zoom sur les marchés :

Grandes cultures : De bonnes moissons mais des déceptions suite aux excellents potentiels de printemps

Fruits et légumes : Météo et consommation estivales en dents de scie

Viticulture : Une bonne récolte espérée

Élevage : Chute du prix du porc

## L'essentiel

Malgré des épisodes de hausses dus aux tensions géopolitiques et aux aléas météorologiques qui pèsent sur les récoltes, les cours des céréales restent globalement sur une tendance baissière. Les rendements des céréales sont bons, même si moins qu'espérés, avec beaucoup d'hétérogénéité selon les types de sols. La qualité est amoindrie par le calibrage des grains et le poids spécifique. Les premières vendanges débutent fin août avec les crénants. Les pertes viticoles seraient globalement peu importantes, même si les Rouges de l'ouest de l'Indre-et-Loire ont subi de gros dégâts dus au mildiou. La météo très changeante au fil de l'été a favorisé ou perturbé les productions et consommations de fruits et légumes. Les abattages chutent en juillet et sont inférieurs à ceux enregistrés l'année précédente. Les cours des viandes se maintiennent grâce à la faiblesse de l'offre, excepté celui du porc qui perd 8 % en août. Les prix des intrants confirment leur tendance à la baisse, notamment grâce aux engrais et amendements qui ont diminué de 34 % depuis décembre 2022.

## Les grandes cultures

### De bonnes moissons mais des déceptions suite aux excellents potentiels de printemps

Alors que chaleur, déficit hydrique et vent desséchant affectent la plaine de mi-mai à mi-juin, des situations d'échaudage des céréales sont observées particulièrement en terres superficielles. De la verse, liée aux orages parfois violents, abîme surtout les blés tendre et dur. Les dégâts sont limités dans l'ensemble et localisés, mais quelques communes du Cher sont particulièrement touchées et les récoltes perdues parfois en totalité. Les moissons d'orges d'hiver commencent en semaine 24,

brièvement interrompues par les orages, puis reprennent pour s'achever fin juin, tandis que commencent celles des pois, des colzas et du blé dur. La présence de pucerons est observée dans les betteraves sucrières. Beaucoup de champs de maïs ont subi une forte pression sangliers et oiseaux. Pigeons et corbeaux ont aussi largement attaqué les tournesols, et les parcelles paraissent parfois bien hétérogènes, même en cas de resemis, ayant mal levées. En juillet, les moissons se poursuivent, blés notamment, et de nombreux exploitants les finissent en milieu de mois pour enchaîner avec les déchaumages. Quelques feux de récolte ont été recensés dans la

plaine durant l'été. Les pluies de fin juillet - début août retardent les dernières récoltes de céréales, mais sont bienvenues pour les maïs, particulièrement pour les champs n'ayant pas bénéficié de tours d'eau.

Le stress hydrique et les températures élevées ont particulièrement affecté les cultures en terres superficielles en fin de cycle. La fréquence et l'intensité des averses auront été particulièrement déterminantes, même si entrent aussi en ligne de compte les dates de semis, les variétés semées, la nature des sols et l'irrigation. L'excellent potentiel de départ a été incontestablement altéré par les coups de chaud. Ainsi,

les rendements sont corrects dans l'ensemble, mais extrêmement hétérogènes, pouvant être très bons voire excellents en terres profondes et chuter drastiquement en terres légères. Concernant les aspects qualité, les résultats sont également très hétérogènes, le faible calibrage des grains et le poids spécifique sont les points faibles de la récolte, les taux de protéines et les aspects sanitaires étant globalement satisfaisants. Le remplissage des grains a été pénalisé par les conditions météo sèches et chaudes, les pluies sont arrivées souvent trop tard pour les parcelles à faible réserve en eau ayant subi de l'échaudage. Certaines orges brassicoles seront déclassées en mouture. Les orges de printemps semées d'automne affichent les plus mauvais résultats côté calibre. Lorsque le remplissage des siliques de colza n'a pas été optimal, les grains sont plutôt petits et légers, et le PMG faible.

Les pluies de la première quinzaine d'août permettent la levée des couverts végétaux implantés après les moissons des céréales, mais compliquent dans certains secteurs la préparation des terres pour les semis de colzas qui s'échelonnent jusqu'en fin de mois. Les maïs et les tournesols profitent d'un bon remplissage des grains et ne sont pas trop affectés par la vague de chaleur de la semaine 34, qui touche potentiellement les cultures en terres superficielles ou non irriguées, notamment les semis de maïs très tardifs. Des symptômes de jaunisse sont signalés dans des champs de betteraves sucrières dans le Sud de l'Eure-et Loir, mais les impacts ne seront évalués qu'au moment de la récolte.

Le rendement prévisionnel du **blé tendre** s'élève à 72 q/ha, soit respectivement 4 et 3 quintaux de plus par rapport à l'année dernière et à la moyenne quinquennale 2018-2022. La production avoisinerait 4,3 millions de tonnes, et progresserait donc de 5 % par

rapport à 2022, en raison de la hausse des rendements, les surfaces emblavées reculant légèrement (- de 1 %).

La récolte d'**orge** afficherait également un rendement de 72 q/ha, contre 64 quintaux l'an dernier et 65 en moyenne. L'assolement progresserait de 1,5 % et la production de 16 %. Les orges d'hiver ont parfois révélé de très hauts rendements avec une moyenne de 76 q, tandis que les orges de printemps ont en général peiné et atteindraient juste 62 quintaux.

La production de **blé dur**, dont le rendement est estimé à 67 q/ha, reculerait de 16 % par rapport à l'année dernière, en raison principalement du fort recul de la sole (14 %), les rendements fléchissant peu (- 1,5 %).

Si le **colza** a pu s'avérer décevant, le rendement moyen atteindrait tout de même 31 q/ha, soit 2 quintaux de moins que la moyenne quinquennale 2018-2022. La sole augmente de presque 5 % cette année et dépasse

la moyenne quinquennale de 18 %. Le rendement des **pois** protéagineux correspondrait à la moyenne (31 q/ha), les surfaces progressant de 22 % par rapport à 2022 suite à la réforme de la PAC, la récolte gagnerait 33 % sur un an. Celle des **féveroles** approcherait 19 %, la sole progressant de 6 %.

Le **maïs** se développe bien, y compris dans les parcelles non irriguées. À ce stade, le potentiel de rendement est bon, atteignant la moyenne quinquennale de 92 q, mais les surfaces reculant fortement (- 10 %), les perspectives de production 2023 sont baissières (- 8 %).

La récolte de **tournesol** pourrait remonter légèrement grâce à un rendement en hausse alors que les surfaces reculent de 4 %.

Les **betteraves** sucrières se présentent plutôt bien, affichant des perspectives de rendement à ce stade identiques à l'an dernier (825 q/ha). La campagne se caractérise par un important recul des surfaces (- 16 %), la production sera en recul.

## Surfaces des grandes cultures dans le Centre-Val de Loire Oléagineux et protéagineux en hausse

Surfaces (en ha)	2022* (ha)	2023** (ha)	Évolution 2023/2022 (%)	Moyenne 2018/2022	Écart par rapport à la moyenne (%)
<b>Céréales</b>					
Blé tendre	607 510	603 220	- 0,7	622 906	- 3,2
▪ dont blé tendre d'hiver	606 310	602 140	- 0,7	621 521	- 3,1
Blé dur	70 600	60 780	- 13,9	76 454	- 20,5
▪ dont blé dur d'hiver	68 290	58 740	- 14,0	72 112	- 18,5
Seigle	5 575	4 380	- 21,4	4 952	- 11,6
Orge, escourgeon	304 895	309 385	1,5	306 626	0,9
▪ dont orge et escourgeon d'hiver	222 165	238 260	7,2	208 740	14,1
▪ dont orge et escourgeon de printemps	82 730	71 125	- 14,0	97 886	- 27,3
Avoine	8 025	6 310	- 21,4	8 431	- 25,2
▪ dont avoine d'hiver	6 465	5 190	- 19,7	6 504	- 20,2
Maïs grain (hors semences)	113 930	102 170	- 10,3	127 087	- 19,6
▪ dont maïs grain irrigué	65 510	57 670	- 12,0	82 757	- 30,3
▪ dont maïs grain non irrigué	48 420	44 500	- 8,1	44 330	0,4
Sorgho	7 550	7 590	0,5	13 701	- 44,6
Triticale	25 670	22 790	- 11,2	24 223	- 5,9
<b>Oléagineux</b>					
Colza	272 095	284 535	4,6	240 605	18,3
▪ dont colza hiver	271 960	284 460	4,6	240 505	18,3
Tournesol	114 290	109 355	- 4,3	94 318	15,9
<b>Protéagineux</b>					
Pois protéagineux	21 365	26 105	22,2	26 168	- 0,2
Féveroles et fèves	11 180	11 790	5,5	11 725	0,6

Source : Agreste - \* SAA 2022 - \*\* Conjoncture grandes cultures, estimations au 1<sup>er</sup> septembre 2023.

## Bonne moisson en céréales

	Récolte 2022*		Récolte 2023**		Évolution de la production (%)	Évolution des rendements (%)	Moyenne 2018/2022		Écart de la production à la moyenne (%)	Écart du rendement à la moyenne (%)
	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)	Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)			Rendement (q/ha)	Production (1 000 quintaux)		
<b>Céréales</b>										
Blé tendre	68	41 306	72	43 493	5,3	5,9	69	43 032	1,1	4,7
Blé dur	68	4 824	67	4 063	- 15,8	- 1,5	68	5 178	- 21,5	- 1,4%
Orge, escourgeon	64	19 372	72	22 418	15,7	12,5	65	19 647	14,1	11,6
Avoine	40	323	46	292	- 9,6	15,0	44	368	- 20,6	5,4
Maïs-grain (hors semences)	90	10 209	92	9 392	- 8,0	2,7	92	11 572	- 18,8	0,2
<i>maïs grain irrigué</i>	112	7 304	109	6 286	- 13,9	- 2,2	108	8 911	- 29,5	0,6
<i>maïs grain non irrigué</i>	60	2 905	70	3 106	6,9	16,7	60	2 661	16,7	15,7
Triticale	45	1 159	49	1 101	- 5,0	8,9	46	1 126	- 2,2	6,5
<b>Oléagineux</b>										
Colza	35	9 604	31	8 831	- 8,0	- 11,4	33	7 882	12,0	- 5,9
Tournesol	23	2 657	25	2 720	2,4	8,7	24	2 233	21,8	4,9
<b>Protéagineux</b>										
Pois protéagineux	29	618	31	821	32,8	6,9	31	812	1,1	- 1,5
Féveroles et fèves	22	243	25	289	18,9	13,6	23	269	7,5	8,3

Source : Agreste - \* SAA 2022 - \*\* Conjoncture grandes cultures, estimations au 1<sup>er</sup> septembre 2023.

# Conditions de culture et stades de développement

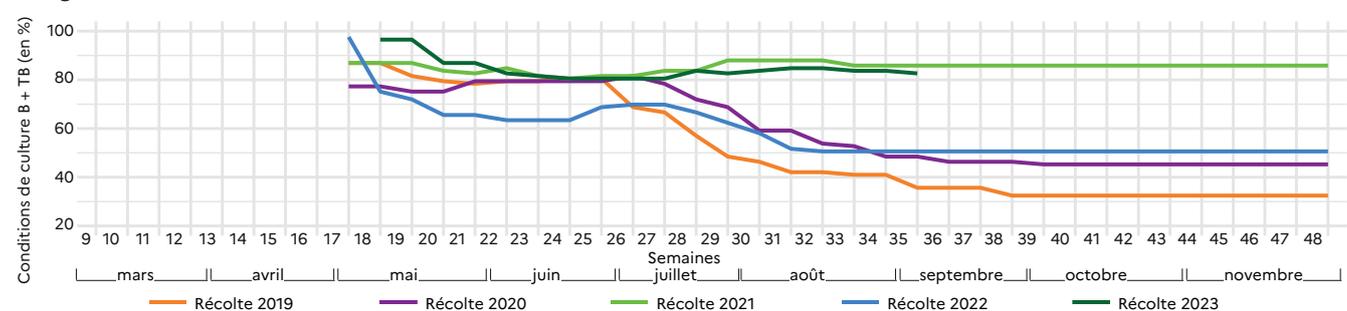
## Les maïs présentent un bon potentiel

Les conditions de culture des céréales à paille, bonnes jusqu'en avril, se dégradent de mi-mai à mi-juin puis se stabilisent jusqu'aux récoltes. Les moissons débutent mi-juin (semaine 24, du 13 au 19 juin) par les orges d'hiver, puis les orges de printemps et le blé tendre. Elles s'achèvent fin juillet (semaine 30) pour les dernières parcelles.

Concernant le maïs grain, les conditions de culture se dégradent au fil des semaines entre mai et juillet. Puis les pluies de fin juillet-début août permettent leur amélioration, avant qu'elles ne se dégradent de nouveau temporairement à partir du 20 en raison de la sécheresse et des fortes chaleurs, elles se stabilisent ensuite. La part des surfaces en conditions de culture « bonnes ou très bonnes » est de 84 % début septembre (semaine 35) contre

54 % en 2022, elles sont nettement meilleures que l'an dernier à la même période. Mais le développement des plants est moins en avance et le stade « humidité du grain 50 % » concerne 83 % des surfaces, contre 96 % à la même date en 2022. Les autres régions se montrent plus en retard que le Centre-Val de Loire puisque ce stade est atteint pour 66 % des surfaces seulement au niveau national.

## Courbes pluriannuelles d'évolution de la répartition des conditions de culture « bonnes + très bonnes\* » du maïs



\* les conditions de culture « bonnes et très bonnes » correspondent à un potentiel de rendement espéré conforme ou au-dessus de la moyenne des 10 dernières années.

Source : FranceAgriMer - CéréObs - tous droits réservés - Reproduction interdite sans mention de la source : <https://cereobs.franceagrimer.fr/ranceaAgriMer>

## Méthodologie

Depuis avril 2012, FranceAgriMer met à disposition des professionnels un programme de suivi de l'état d'avancement des céréales appelé CéréObs. Ce programme propose une représentation hebdomadaire de l'état des cultures céréalières en France, appuyée sur l'évolution des stades de développement et des conditions de cultures. CéréObs s'appuie sur des notateurs des chambres d'agriculture, d'organismes économiques et d'instituts techniques, organisés par zone géographique avec un maillage permettant de couvrir la totalité du territoire de chaque région administrative. Sur la base des observations menées par les techniciens sur le terrain chaque semaine, une synthèse de l'état des céréales, du semis à la récolte, est réalisée dans différentes régions. Ces observations concernent le blé tendre, l'orge d'hiver, le blé dur, l'orge de printemps et le maïs grain.

# Cotations des grandes cultures

## Une grande volatilité dans un contexte géopolitique tendu

Le Conseil international des céréales évalue mi-août la production mondiale des grains toutes céréales confondues à 2,294 milliards de tonnes pour la campagne 2023-2024, soit une hausse de 1,4 % par rapport à la campagne précédente. Avec une progression de la consommation prévue à 2,2307 milliards de tonnes (+1,8 %), les stocks de report reculeraient à 584 millions de tonnes, leur plus bas niveau depuis 9 ans.

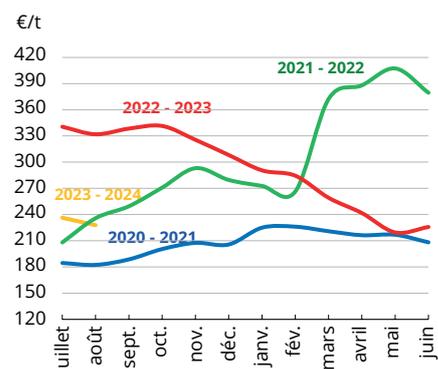
Le cours du **blé tendre** rendu Rouen cote 228 € la tonne en août, contre 236 € en juillet et 332 € en août 2022. Les prix renchérissent en juin en raison des conditions sèches en Amérique du Nord, dans le Nord de l'Union européenne et en Espagne. Par ailleurs, les tensions en mer Noire sont exacerbées, la Russie menaçant de ne pas prolonger l'accord d'Istanbul pour les exportations de céréales ukrainiennes. En juillet, le corridor maritime n'est finalement pas renouvelé par la Russie, qui par ailleurs détruit plusieurs installations portuaires et fluviales en Ukraine, ainsi que des stocks de grains. L'offre russe est toujours importante et la demande mondiale peu active. Les précipitations freinent les récoltes dans le Nord de l'Europe. Le blé français manque de compétitivité sur le marché international et les exportations sont décevantes par rapport à l'an passé. En ce début de campagne 2023-2024, la France a exporté début août 6,4 millions de tonnes vers l'Union européenne et un peu plus de 10 millions de tonnes vers les pays tiers, majoritairement vers l'Afrique, dont 28 % vers le Maroc, 17 % vers l'Algérie et 22 % vers l'Afrique subsaharienne. En août, les blés russes font pression sur les prix qui reculent, et les exportations sont très dynamiques. Avec les précipitations, la qualité des blés européens génère des inquiétudes.

Le cours de l'**orge de mouture** rendu Rouen fléchit à 210 € la tonne en août, contre 288 € un an auparavant. La hausse des prix en juin fait suite à la dégradation des conditions de culture au niveau mondial. Les orges françaises sont toujours sous la pression des origines russes et australiennes. La demande espagnole, active dans un premier temps, s'effrite ensuite et l'activité sur le marché est calme. Les achats chinois dynamisent le marché français en portuaire en juillet. Début août, les exportations hexagonales pour la nouvelle campagne 2023-2024 atteignent 6,3 millions de tonnes, pour moitié vers l'Union européenne (3,2 millions de tonnes) et vers les pays tiers (3,1 millions de tonnes), dont 70 % vers la Chine. Par ailleurs, le marché attend un retour de l'Australie vers la Chine qui a mis fin aux taxes. Le Canada voit ses perspectives de récolte diminuer du fait de la sécheresse. Les prix baissent en août dans un contexte de marché intérieur calme, les fabricants d'aliments espagnols pour la nutrition animale étant tout de même présents.

Le cours du **maïs** rendu Bordeaux affiche 219 € la tonne en août, perdant 8 € par rapport à juillet et 113 € par rapport à l'an dernier à la même époque. La sécheresse affecte la Corn Belt aux Etats-Unis et le Nord de l'Europe en juin et juillet. La demande espagnole est peu active. La récolte de la safrinha au Brésil s'annonce record. L'escalade des tensions en mer Noire fait grimper les prix avant qu'ils ne reculent en août. Si les conditions de culture s'améliorent un peu aux Etats-Unis avec les quelques pluies, elles restent très moyennes. Les perspectives de production brésilienne sont très bonnes. Par ailleurs, le niveau futur des exportations ukrainiennes suscite des incertitudes.

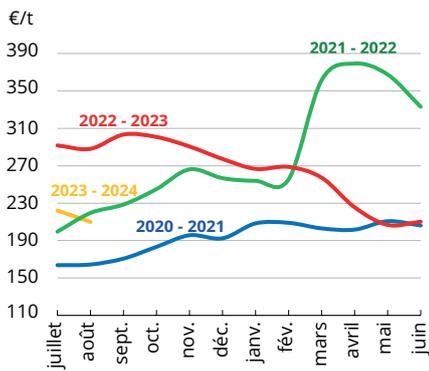
Le cours du **colza** rendu Rouen s'élève à 453 € la tonne en août, contre 469 € en juillet et 630 € en août 2022. En juin et juillet, les cours progressent à l'instar des huiles et du pétrole, l'Arabie saoudite souhaitant en limiter la production. Les prix du soja et du canola grimpent en raison de la sécheresse qui perdure aux États-Unis et au Canada (régions du Saskatchewan et de l'Alberta), les huiles étant convoitées aux États-Unis en raison d'une demande dynamique en biodiesel. La sécheresse touche aussi l'Indonésie et la Malaisie, réduisant la production d'huile de palme. En Europe du Nord, les colzas souffrent, notamment en Allemagne. Le corridor maritime sur la mer Noire étant surtout utilisé pour l'exportation d'huile de tournesol, la non reconduction de l'accord par la Russie entraîne un rebond des huiles. En août, la récolte de canola au Canada débute, amputée par la sécheresse, la production s'annonce en recul sur un an. Les quelques pluies aux États-Unis, notamment dans le MidWest, sont bénéfiques aux cultures de soja, cependant les conditions demeurent chaudes et sèches. Les récoltes en cours dans l'Union européenne pèsent sur les cours, alors que les rendements se profilent en deçà des attentes en France et en Allemagne.

Prix du blé tendre rendu Rouen

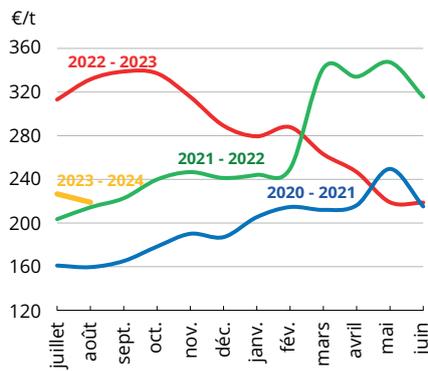


Source : FranceAgriMer

Prix de l'orge de mouture rendu Rouen

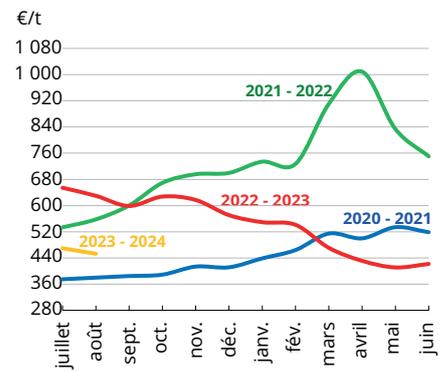


Prix du maïs rendu Bordeaux



Source : FranceAgriMer

Prix du colza rendu Rouen



# Fruits et légumes

## Météo et consommation estivales en dents de scie

Juin est une période d'arrachages et de replantations des secondes cultures de **concombres** dans les serres. La production diminue de facto. La demande est en phase avec l'offre et le marché est équilibré. Les prix renchérissent. En juillet, l'activité commerciale est d'abord favorable en raison d'une offre modérée. Les volumes disponibles manquent face à de bonnes ventes appuyées par une météo estivale. Puis le marché bascule en fin de mois. D'un côté la production se télescope avec celle du Sud de la France et de l'autre la consommation fléchit avec le temps pluvieux et plus frais. Les grossistes tendent à s'approvisionner également auprès des pays du Benelux. Après une période de hausse, les cours sont revus à la baisse. L'humidité amène de l'oïdium mais qui est contenu. Puis les stocks se résorbent et le retour de conditions climatiques chaudes et ensoleillées mi-août sont favorables à la relance des ventes et à l'équilibre du marché. La consommation est variable selon les semaines au gré des changements météo, les promotions permettent de fluidifier le marché. Les prix sont stables mais s'affichent toujours à un niveau inférieur à celui de l'an dernier. Fin août, l'activité commerciale est très calme face au manque de demande, le concombre est déclaré par le RNM en situation de crise conjoncturelle le 1<sup>er</sup> septembre.

Juin débute par une période d'activité commerciale satisfaisante pour les **laitues**, le marché reste à l'équilibre. Les orages et les fortes pluies dégradent la qualité des légumes dans les champs, les laitues sont marquées et les feuilles bordurées. Des parcelles doivent être détruites en raison de ces problèmes de qualité. La gestion des cultures s'avère compliquée. Les ventes ralentissent, mais les prix sont stables. La production des jardins familiaux s'étoffe. En juillet, la bonne orientation du marché s'explique par un taux relativement important de destruction avec toujours des soucis de qualité suite aux orages. La demande est globalement soutenue en **GMS**, même si le potentiel de vente en cette période de vacances estivales reste contenu notamment en région parisienne. Les prix sont légèrement revus à la hausse car les volumes disponibles hexagonaux sont à peine suffisants. En août, le marché est modéré mais stable, les ventes sont satisfaisantes et fluides. L'équilibre commercial est facilement atteint et les cours renchérissent. La production hexagonale est mesurée en raison du ralentissement du développement végétatif et de soucis phytosanitaires avec les conditions climatiques. En fin de mois, la consommation et les ventes sont dynamiques, avec le retour des estivants et la reprise progressive des collectivités.

Les plantations de **poireaux** ont été un peu plus tardives cette année mais

se sont déroulées dans de bonnes conditions. La saison démarre aux derniers jours d'août avec les tous premiers arrachages dans les champs.

En juin, la production de **fraises** fléchit, les variétés de printemps se terminent et laissent place à la production de variétés remontantes et surtout de Charlotte. Le marché est fluide et porteur, et les prix satisfaisants. Les producteurs doivent faire face à une très forte pression de thrips. Les consommateurs se tournent progressivement vers les fruits à noyau. En juillet, le manque de volumes de fraises en niveau européen permet un bon écoulement et des niveaux de prix très bons. En fin de mois, l'activité commerciale marque le pas, en raison d'une météo défavorable et d'une moindre demande de la région parisienne. La drosophile *Suzukii* est très présente et nécessite en amont beaucoup de tri à la cueillette. La pression reste forte en août avec l'épisode de fortes chaleurs en semaine 34, les cueillettes doivent être rapprochées d'autant que les fruits mûrissent très vite. De plus, il est probable que des fleurs aient été brûlées. Le marché se tasse après le 15 du mois, les prix chutent car les volumes sont trop importants, avec notamment une forte concurrence belge. Puis les nuits plus fraîches en fin de mois permettent de revenir à des conditions de développement plus normales et une production plus lissée, les cours remontent.

La campagne se termine progressivement en juin pour les différentes variétés de **pommes**, les stocks se réduisent. Les achats des consommateurs restent réguliers, bien que davantage orientés vers les fruits d'été à noyau. Les prix sont stables et meilleurs que l'an dernier. Le marché est équilibré, l'offre étant en phase avec la demande. À l'approche des vacances scolaires, les ventes vers les collectivités se réduisent progressivement. Avec la période chaude et sèche, l'irrigation des pommiers est nécessaire. Les arboriculteurs mentionnent parfois des soucis de pollinisation, la floraison s'est étalée sur une longue période en raison d'une météo fraîche, ce qui a engendré de la coulure. Si l'état sanitaire reste bon dans l'ensemble, certains vergers rencontrent des

problèmes de tavelure et une pression forte de divers ravageurs (pucerons cendrés, hoplocampes, acariens, tordeuses, carpocapses,...). Les variétés précoces de pommes (Reine des reinettes,...) sont cueillies à partir de la mi-août, mais les récoltes débutent réellement en fin de mois notamment avec les Gala et Elstar. L'épisode de fortes chaleurs occasionne des brûlures et coups de soleil sur les fruits mais l'impact reste limité.

En juin, l'état sanitaire des **poiriers** est bon dans l'ensemble, mais les arboriculteurs signalent parfois des problèmes de psylle ainsi que des défauts d'épiderme (rugosité et craquelures) en Conférence dûs au gel. Avec la période chaude et sèche, l'irrigation des arbres est nécessaire, les restrictions ne sont

pas trop pénalisantes durant l'été. Les premières cueillettes des poires d'été débutent vers la mi-août pour les William's, suivies par les Conférence et Comice en fin de mois. Les calibres des fruits sont parfois irréguliers, particulièrement en Conférence, et la maturité des fruits avance vite avec le coup de chaud de la semaine 34.

Au 1<sup>er</sup> septembre, la production nationale de **pommes** est estimée à 1,6 million de tonnes, en hausse de 10 % au regard de la moyenne 2018-2022. Pour les **poires**, la production nationale est estimée à 125 800 tonnes au 1<sup>er</sup> septembre, soit une récolte en recul de 12 % sur un an et de 1 % sur 5 ans. Dans la région, le rendement des pommiers progresserait de 11 % par rapport à la moyenne quinquennale et la production avoisinerait 89 000 tonnes, tandis que celui de poires connaîtrait une plus forte augmentation encore (23 %) et permettrait une belle récolte de 13 000 tonnes.

## Viticulture

### Une bonne récolte espérée

Juin est marqué par les orages parfois violents avec de la grêle. Les dégâts restent limités et très localisés au sein du vignoble régional hormis dans le Cher. En effet, les appellations Reuilly et Pouilly sont très touchées avec des pertes de récolte pouvant aller jusqu'à 100 % pour quelques exploitations. Suite aux pluies, les maladies cryptogamiques (mildiou, oïdium et black-rot) se développent parfois fortement. C'est dans l'Ouest de l'Indre-et-Loire que la pression mildiou est la plus forte, allant jusqu'à 100 % de pertes de grains dans certaines parcelles de Rouges des appellations Chinon, Bourgueil et St Nicolas de Bourgueil. Après une période de pousse active, la véraison débute juste fin juillet, la sortie de raisin étant plutôt importante. On observe une activité importante des cicadelles vertes. Une vague de chaleur touche la région en août (semaine 34), mais les vignes ne souffrant pas de stress hydrique, l'impact quantitatif des grillures ne sera pas trop significatif. En revanche, certaines parcelles sont affectées par

Selon les prévisions établies au 1<sup>er</sup> septembre, la production nationale 2023 de vin s'établirait à 45 millions d'hectolitres, soit un niveau inférieur de 2 % à celui de 2022 et proche de la moyenne quinquennale (+ 1 %). Au niveau régional, la production devrait dépasser 1 000 000 hectolitres, en hausse de 7 % sur un an et de 14 % par rapport à la moyenne quinquennale.

des problèmes sanitaires, notamment des foyers de Botrytis ou d'oïdium. Les premières vendanges débutent fin août avec les crémant et vont s'échelonner selon les cépages et l'avancement de la maturité courant septembre.

Les cours des vins d'appellation du Val de Loire s'affichent majoritairement en hausse sur la campagne 2023 (allant du 1<sup>er</sup> août 2022 au 31 juillet 2023) par rapport à 2022. Les prix pratiqués au négoce grimpent pour le St Nicolas de Bourgueil Rouge (16 %) et le Chinon Rouge (12 %) mais reculent pour le Touraine Rouge (- 12 %) sur un an.

Concernant les ventes de vins du Centre-Loire, le bilan des sorties d'appellation s'affiche en baisse de 5 % sur la période août 2022-juillet 2023 par rapport à août 2021-juillet 2022, elles dépassent 324 000 hL. Les ventes de Sancerre reculent de 6 % et celles de Pouilly-Fumé de 5 %. Sur un an, les ventes France fléchissent de presque 7 %, en raison de faibles stocks du millésime 2021 impactant toujours les ventes 2022. L'export marque également une tendance baissière, - 5 % sur cette même période, et recule à 155 000 hL, sauf vers les États-Unis où ses volumes progressent (+ 14 %).

### Achats du négoce - vins clairs en vrac

Situation au 31 juillet 2023	Cours moyen de la campagne* 2023 (€/hL)		Évolution des prix sur la campagne (%)
	au 30 juin	au 31 juillet	
Touraine Blanc	240	240	4
Touraine Rouge	143	144	- 12
Vouvray tranquille	274	275	1
Vouvray fine bulles	228	228	2
Chinon Rouge	243	243	12
Saint-Nicolas-de-Bourgueil Rouge	232	233	16

Source : FAM, InterLoire

\*campagne viticole N : commence au 1<sup>er</sup> août N-1 et se termine au 31 juillet N

# Les abattages

## Creux saisonnier des abattages

### Abattages contrôlés des animaux en Centre-Val de Loire

Données corrigées des variations journalières d'abattages

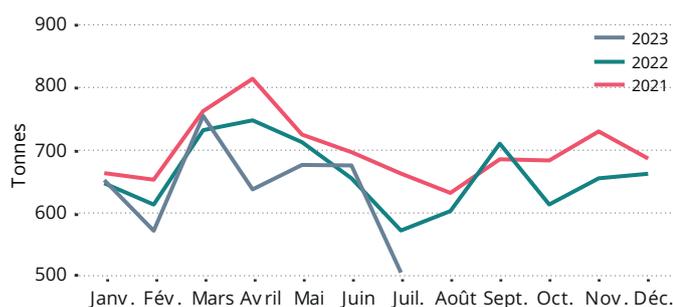
Tonnes	Juillet 2023	Évolution juillet 2023/ juin 2023 (%)	Évolution juillet 2023/2022 (%)	Cumul janvier à juillet 2023	Évolution Cumul janvier à juillet 2023/2022 (%)
Gros bovins mâles	34	- 38,2	- 24,4	404	4,4
Vaches	273	- 26,4	- 11,1	2 386	- 2,0
Total génisses	149	- 22,8	- 12,4	1 252	- 11,7
Total bovins 12 mois ou moins	49	- 14,0	0,0	428	- 2,5
<b>Total bovins</b>	<b>505</b>	<b>- 25,4</b>	<b>- 11,6</b>	<b>4 471</b>	<b>- 4,4</b>
<b>Total ovins</b>	<b>35</b>	<b>- 31,4</b>	<b>- 25,5</b>	<b>257</b>	<b>- 6,2</b>
<b>Total porcins*</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>	<b>s</b>
Poulets et coquelets	2329	- 8,0	35,1	15 600	20,8
Dindes	2796	- 10,1	- 21,6	24 177	- 6,9
Pintades	26	- 18,8	100,0	257	29,8
Canards	5	- 44,4	-	46	-
<b>Total volailles</b>	<b>5 156</b>	<b>- 9,3</b>	<b>- 2,8</b>	<b>40 080</b>	<b>2,5</b>
<b>Ensemble</b>	<b>5 696</b>	<b>- 11,1</b>	<b>- 3,8</b>	<b>44 808</b>	<b>1,7</b>

Source : Agreste - Enquête auprès des abattoirs, BDN1

\* Les abattages régionaux de porcins sont couverts par le secret statistique

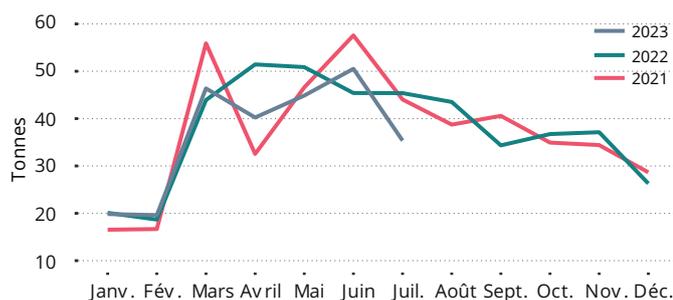
En juillet, les abattages chutent de 11 % par rapport au mois précédent et de 4 % par rapport à l'année précédente. Les abattages de bovins s'érodent (- 25 %) ; toutes les sous-catégories sont concernées par cette baisse, notamment les gros bovins mâles (- 38 %). Au total, les abattages de bovins restent inférieurs de 12 % à ceux de juillet 2022. Après leur pic saisonnier de juin, les abattages d'ovins s'effondrent en juillet : ils baissent de 31 % par rapport au mois précédent et de 26 % par rapport à l'année dernière. Quant aux abattages de volailles, ils baissent de 9 % par rapport au mois de juin 2023.

#### Abattages de bovins



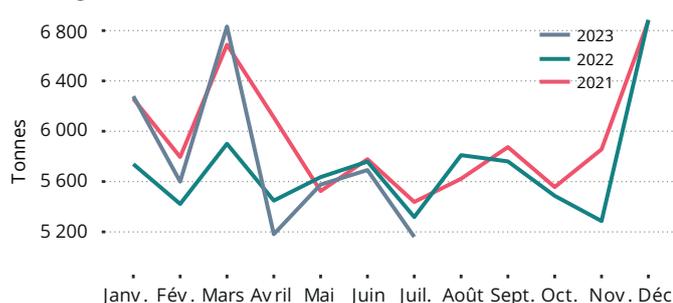
Source : Ministère de l'agriculture et de l'alimentation - BDN1

#### Abattages d'ovins



Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

#### Abattages de volailles



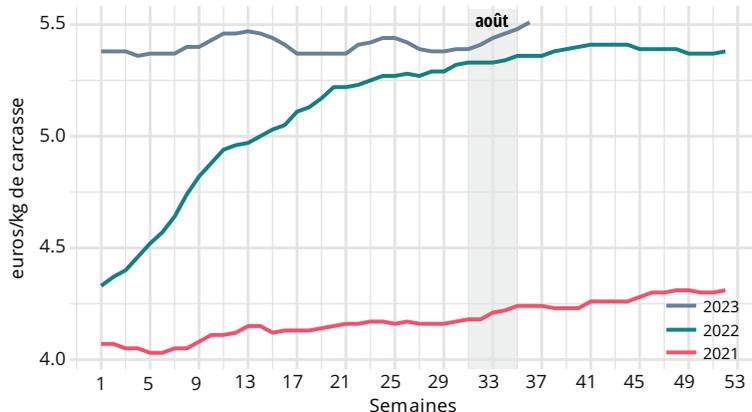
Source : SSP - Enquête auprès des abattoirs

\* comprend poulets et coquelets, dindes, pintades et canards

# Les cotations animales

## La faiblesse de l'offre permet aux cours de se maintenir

### Vaches à viande (catégorie R) - Bassin Centre-Est



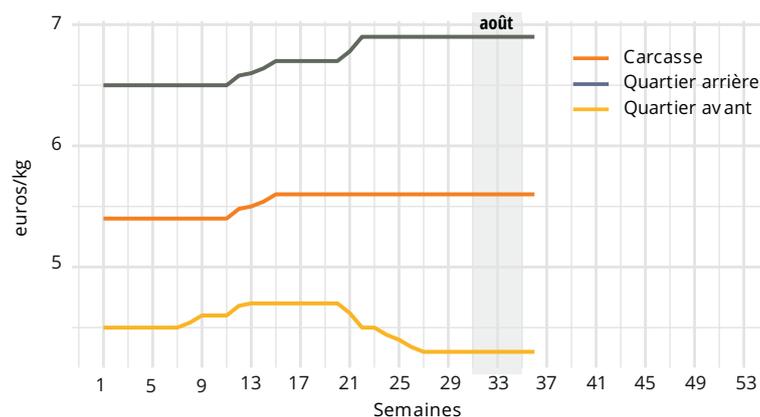
Source : FranceAgriMer

En août, le prix des **vaches « R »** progresse de 2 % par rapport au mois et à l'année précédents. La demande est en baisse et les abattoirs ont des stocks. Néanmoins, l'offre est modeste, les éleveurs étant occupés par les ensilages de maïs. Les vaches « R », entrée abattoir, cotent à 5,51 €/kg de carcasse en semaine 36. Au marché au cadran de Chateaufeillant, la faiblesse de l'offre n'empêche pas la baisse des prix. Les vaches charolaises « R » cotent à 5,43 €/kg vif en semaine 37.

#### Évolution du cours de la vache « R » en août 2023 par rapport à :

Juillet 2023 (semaine 31)	Août 2022 (semaine 35)
<b>1,6 %</b>	<b>2,4 %</b>

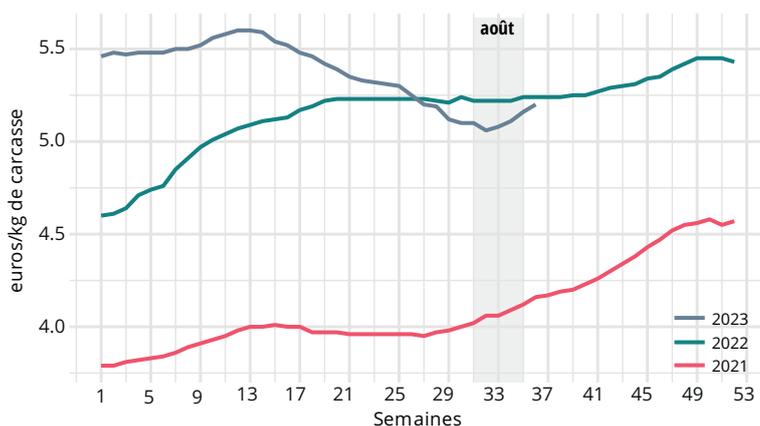
### Vaches catégorie R - Cotation Rungis 2023



Source : FranceAgriMer - RNM

Au marché de Rungis, les prix des carcasses, des quartiers avant et des quartiers arrières sont stables depuis plusieurs semaines.

### Jeunes bovins viande (catégorie U) - Centre Est



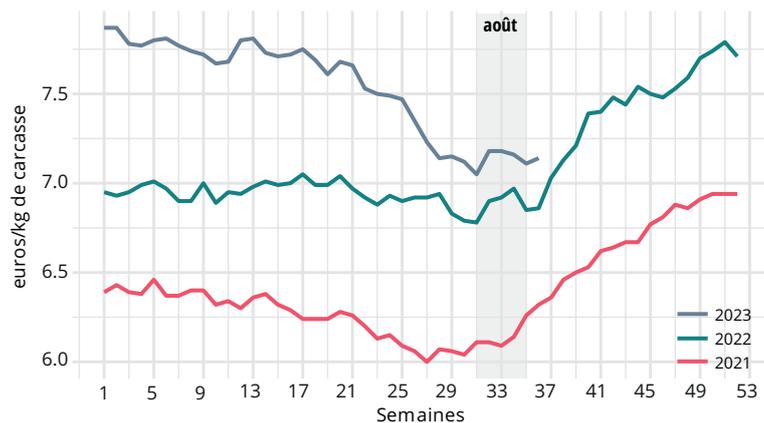
Source : FranceAgriMer

Les cours des **jeunes bovins viande « U »** repartent à la hausse (+ 1 %) en août après plusieurs mois de baisse. Ils restent cependant inférieurs de 2 % à ceux de l'an passé. L'ambiance commerciale s'améliore après la conclusion d'un contingent vers la Turquie. Les jeunes bovins viande « U » cotent à 5,2 €/kg de carcasse en semaine 36.

#### Évolution du cours des jeunes bovins « U » en août 2023 par rapport à :

Juillet 2023 (semaine 31)	Août 2022 (semaine 35)
<b>1,4 %</b>	<b>- 1,5 %</b>

### Veaux de boucherie (rosé clair R) - Bassin Sud



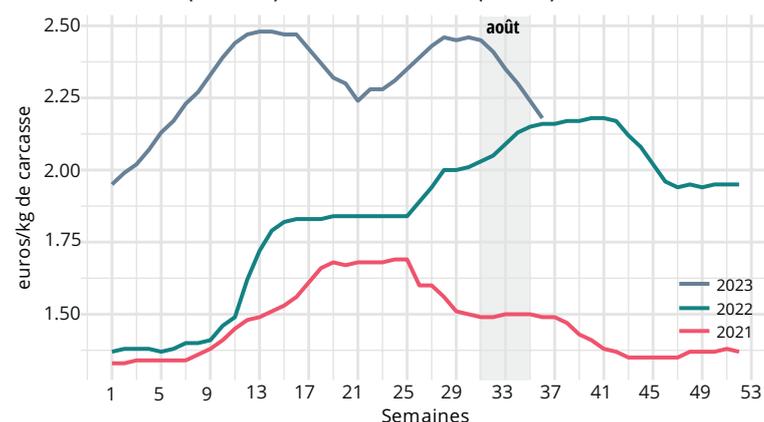
Source : FranceAgriMer

Après des mois de baisse, le prix des **veaux de boucherie** se stabilise en août, tout en restant supérieur de 4 % à celui de l'an passé. L'offre est modeste suite à la baisse des cheptels, alors que les intégrateurs ont besoin d'animaux pour remplir les ateliers. Les veaux de boucherie cotent à 7,14 €/kg en semaine 36.

Évolution du cours des veaux de boucherie « R » en août 2023 par rapport à :	
Juillet 2023 (semaine 31)	Août 2022 (semaine 35)
<b>0,3 %</b>	<b>3,5 %</b>

### Chute du prix du porc

#### Porcs charcutiers (classe E) Centre-Val de Loire (Nantes)

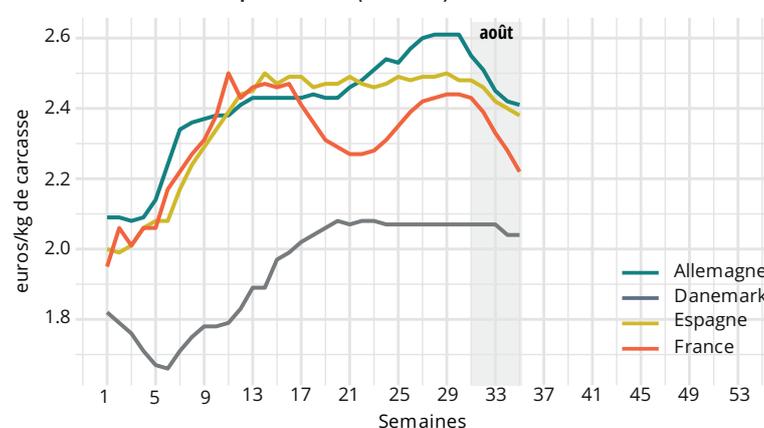


Source : FranceAgriMer

Après une embellie en juillet, le prix du porc charcutier diminue de 8 % en août. L'écart se réduit avec le prix pratiqué l'an passé (+ 4 %). Les abatteurs font pression sur les prix malgré la faiblesse de l'offre. En semaine 36, le porc charcutier cote à 2,18 €/kg.

Évolution du cours des porcs charcutiers en août 2023 par rapport à :	
Juillet 2023 (semaine 31)	Août 2022 (semaine 35)
<b>-8,2 %</b>	<b>4,3 %</b>

#### Prix communautaire du porc abattu (classe E) en 2023

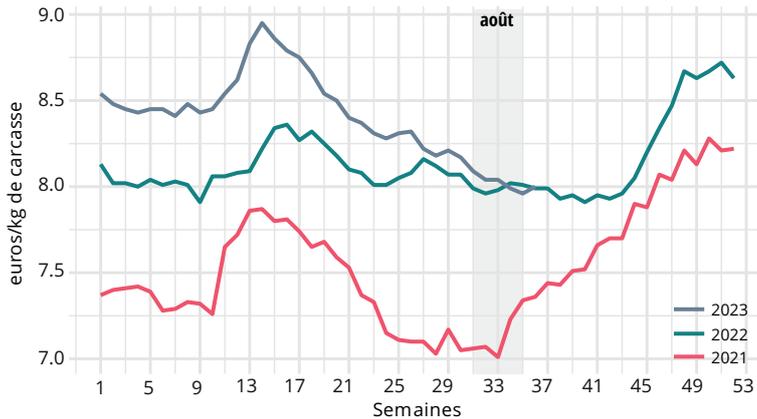


Source : Commission Européenne

Ailleurs en Europe, les prix s'érodent de façon moins prononcée qu'en France. L'ambiance commerciale en Allemagne est lourde, avec une forte baisse de la demande des pays tiers. En Espagne, l'offre reste bien inférieure à la demande mais les abatteurs tentent de faire baisser les cours pour réduire l'écart avec les autres cotations européennes.

## Les importations irlandaises concurrencent l'agneau français

### Agneaux (16-19 kg) couvert R - Bassin Nord



Source : FranceAgriMer

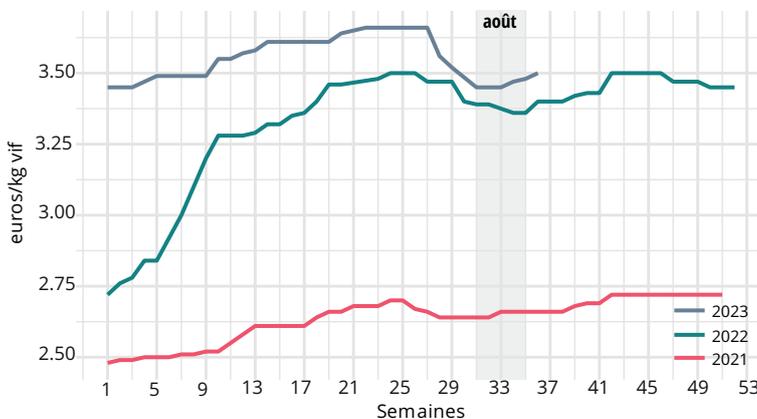
#### Évolution du cours des agneaux « R » en août 2023 par rapport à :

Juillet 2023 (semaine 31)	Août 2022 (semaine 35)
- 1,4 %	- 0,3 %

Le cours de l'agneau suit une tendance baissière depuis Pâques ; il diminue de 1 % par rapport au mois précédent, tout en rejoignant celui de l'an dernier. La demande des ménages chute à cause de l'inflation et du niveau de prix élevé de la viande ovine. Les importations irlandaises, dont les tarifs sont très compétitifs, concurrencent les viandes françaises dans les restaurants. L'agneau « R » cote à 8 €/kg de carcasse en semaine 36. Au marché de Sancoins, les disponibilités baissent, permettant aux prix de gagner quelques centimes. L'agneau de boucherie « U » de 32 à 38 kg côte en moyenne à 3,74 €/kg vif en semaine 36.

## Le bon niveau de la demande dynamise le marché des brotards

### Charolais mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



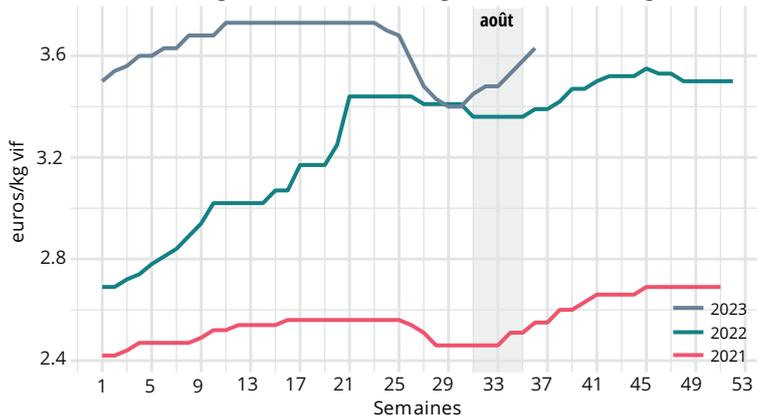
Source : FranceAgriMer

#### Évolution du cours des brotards charolais en août 2023 par rapport à :

Juillet 2023 (semaine 31)	Août 2022 (semaine 35)
0,3 %	3,3 %

Les cours des brotards charolais stagnent, alors que les prix des limousins augmentent de 4 % par rapport au mois précédent. Les prix restent bien supérieurs à ceux pratiqués l'an passé, avec une augmentation de 3 % pour les charolais et de 6 % pour les limousins. Les brotards charolais « U » de 350 kg cotent à 3,5 €/kg vif en semaine 36, tandis que les limousins cotent à 3,63 €/kg vif. Le commerce est fluide, facilité par une offre faible. Les prix sont attractifs pour les éleveurs, alors que la demande des pays tiers se raffermie. Au marché de Sancoins, l'offre augmente, ce qui fait baisser les prix. Les brotards « U » de 300 à 350 kg cotent en moyenne à 3,43 €/kg vif en semaine 36.

### Limousins mâles catégorie U 6-12 mois 350 kg - Commission Limoges



Source : FranceAgriMer

#### Évolution du cours des brotards limousins en août 2023 par rapport à :

Juillet 2023 (semaine 31)	Août 2022 (semaine 35)
4,0 %	6,2 %

# Les exportations de broutards



En juillet, les exports de broutards chutent de 10 % par rapport au mois précédent, tout en étant supérieurs de 2 % à ceux de l’an passé. Les exportations sont perturbées par le jour férié du 14 juillet. La période estivale se montre peu propice aux échanges, les expéditions étant stoppées en cas de fortes chaleurs. La demande italienne reste néanmoins régulière.

Évolution du nombre de broutards exportés en juillet 2023 par rapport à :	
Juin 2023	Juillet 2022
<b>- 10,4 %</b>	<b>2,4 %</b>

Source : Ministère de l’agriculture, BDNI

## Méthodologie

Les cotations hebdomadaires des viandes transmises par les services de FranceAgriMer sont représentatives de l’état du marché une semaine donnée. Elles sont exploitées selon deux modalités dans cette publication. Le commentaire valorise la cotation d’une semaine dont le numéro est alors précisément indiqué : « 3,5 €/kg vif en semaine 36 ». S’il s’agit de comparaisons sur des durées longues telles que le mois ou l’année précédente, dans ce cas une moyenne mobile arithmétique est privilégiée et le mois est précisé : « juillet 2023 (semaine 31) » signifie qu’une moyenne des semaines 30 à 32 est effectuée et choisie pour être représentative de la tendance de cette période.

Les données concernant les abattages sont issues d’une enquête mensuelle réalisée par le service de la statistique et de la prospective (SSP) auprès des abattoirs pour les ovins, les porcins et les volailles. Pour les bovins, les données sont extraites de la BDNI, par le SSP, depuis début 2017 et ont été rétro-polées pour les années allant de 2016 à 2012.

Les cotations sont fournies par FranceAgriMer à partir des informations collectées auprès des opérateurs professionnels.

# Indices

## Les prix continuent de baisser

IPPAP (base 100 en 2015)							
	juillet 2023	juillet 2022	juin 2023	cumul 2023	cumul 2022	campagne* 2023	campagne* 2022
	135,4	144,0	137,1	140,2	143,4	143,1	132,1
Évolution (%)	glissement annuel	juillet/juin 2023	cumul 2023/2022	campagne* 2023/2022			
	-6,0	-1,2	-2,2	8,3			
IPAMPA (base 100 en 2015)							
	juillet 2023	juillet 2022	juin 2023	cumul 2023	cumul 2022	campagne* 2023	campagne* 2022
	130,9	138,2	132,0	135,4	135,8	138,1	123,7
Évolution (%)	glissement annuel	juillet/juin 2023	cumul 2023/2022	campagne* 2023/2022			
	-5,3	-0,8	-0,3	11,7			

Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

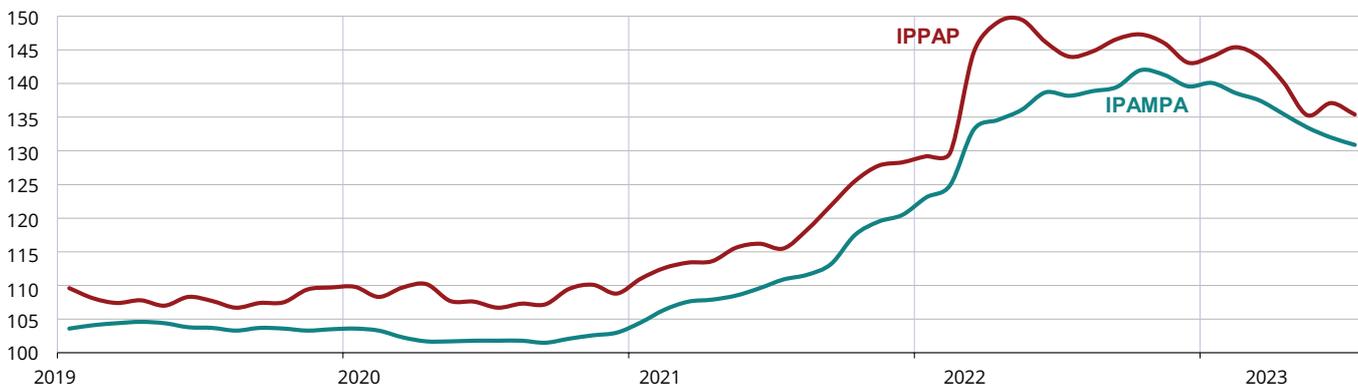
\* La campagne commence en juillet N-1 et se termine en juin N

Malgré des soubresauts en février et juin, les prix des produits agricoles à la production sont sur une tendance baissière : - 5 % depuis décembre 2022. En glissement annuel, de juillet à juillet, après une envolée de 25 % entre 2021 et 2022, les prix perdent 6 % sur la dernière année.

L'indice de prix des intrants confirme sa tendance baissière amorcée en fin d'année dernière : - 1 % entre juin et juillet 2023 et - 6 % depuis décembre 2022. Les prix baissent de 5 % entre juillet 2022 et juillet 2023 alors qu'ils avaient augmenté de 25 % l'année précédente. Le poste des engrais et amendements enregistre la plus forte baisse sur la dernière année (- 33 %) et la plus forte hausse sur l'année 2021 (+ 87 %). Depuis décembre 2022, les prix des engrais et amendements ont perdu 34 %.

## Évolution de l'indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et de l'indice des prix d'achat des moyens de production agricole (IPAMPA)

Indice moyen base 100 en 2015



Source : Insee (IPPAP) - Agreste (IPAMPA)

# Météorologie

## Un été très variable

**Mai** : Pluviométrie concentrée sur la 1<sup>re</sup> quinzaine du mois pour un total de 42 mm, contre une normale de 65,5 mm. Pluies déficitaires (- 23,5 mm) sur l'ensemble de la région mais encore plus sur le Loiret (- 41,9 mm). Températures moyennes (15,1° C) supérieures aux normales de saison (14,4° C). Absence de gelée matinale. Mois bien ensoleillé.

**Juin** : Précipitations conformes en moyenne régionale (56,1 mm) aux normales (54,3 mm). Pluies hétérogènes : 108,9 mm à Bourges mais déficit maximal à Tours avec - 29,3 mm. Épisodes orageux, parfois violents et accompagnés de grêle, notamment dans le Cher. Températures moyennes (21° C)

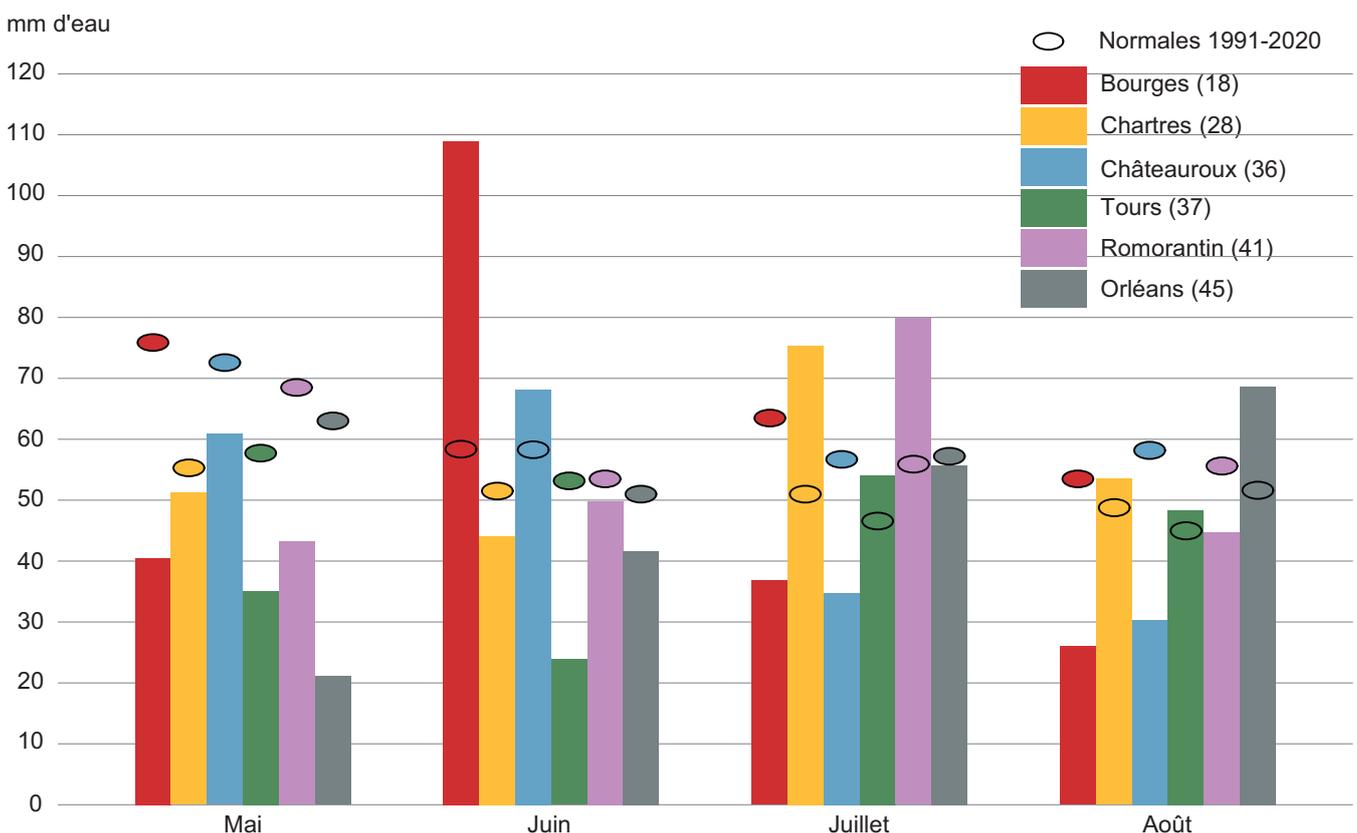
chaudes et supérieures aux normales (17,8° C) de 3,2° C. Pour la moyenne mensuelle des températures maximales, 6 jours avec des températures supérieures ou égales à 30° C et même 10 à Romorantin. Ensoleillement excédentaire.

**Juillet** : Précipitations (56,1 mm) proches des normales de saison (55,2 mm) mais très variables, sous forme d'averses ou d'orages. Au final, 2/3 tiers Nord de la région assez arrosés (excédent de 24,4 mm à Chartres) et tiers Sud en déficit (- 26,7 mm à Bourges et - 21,9 mm à Châteauroux). Températures moyennes (20,4° C) conformes aux normales (20° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 5 jours avec des températures supérieures

ou égales à 30° C. Ensoleillement conforme à la normale.

**Août** : Précipitations (44,4 mm) inférieures aux normales (51,2 mm) de 6,8 mm. Déficit maximal à Bourges (- 27,5 mm) et à Châteauroux (- 27,2 mm), mais excédent de 16,6 mm à Orléans. Températures (20,5° C) légèrement supérieures aux normales de saison (19,9° C). Concernant la moyenne mensuelle des températures maximales, 7 jours avec des températures supérieures ou égales à 30° C. Vague de chaleur en semaine 34, particulièrement dans le Cher et l'Indre (bref épisode caniculaire sur le Berry), avec respectivement 3 jours et 2 jours avec des températures supérieures ou égales à 35° C, et pic le 23. Ensoleillement déficitaire, surtout dans le Nord de la région.

## Pluviométrie 2023



Source : Météo France

# SOURCES ET DÉFINITIONS

## SOURCES

- Statistique agricole annuelle, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Conjoncture des grandes cultures, Agreste, SSP : prévisions de productions et de surfaces
- Cotations des grandes cultures, des viandes et des vins clairs en vrac, FranceAgrimer
- Enquête auprès des abattoirs, Agreste, SSP : enquête mensuelle auprès des abattoirs de grands animaux et de volailles
- BDNI (base de données nationale d'identification), ministère de l'agriculture : base de référence pour les informations relatives à l'identification des bovins en France
- Ippampa (avec le concours d'Agreste), Ippap, Insee
- Météo France

## DÉFINITIONS

- Ippap : indice des prix des produits agricoles à la production qui mesure mensuellement l'évolution des cours français à la production. Cet indice permet d'agréger les prix moyens mensuels de différentes variétés.
- Ippampa : L'indice des prix d'achat des moyens de production agricole mesure les variations des prix d'achat supportés par les exploitations agricoles pour leurs intrants de production et leurs dépenses d'investissement.